

REVUE COMMERCIALE

Pour la semaine finissant le 24 Avril 1872.

La débâcle a fait du progrès, nous espérons qu'avant peu de jours la navigation sera ouverte d'une extrémité à l'autre du Canada. Les bateaux traversiers ont commencé leurs trajets réguliers à Kingston lundi.

L'approche de l'ouverture de la navigation a l'effet de réveiller la demande pour les comestibles, les farines et quelques céréales. Une hausse récente signalée par câble sous-marin sur les farines et les céréales sur le marché anglais, a eu un effet favorable pour les détenteurs de ces articles sur notre place, et d'importantes transactions en farines ont suivi la réception de la nouvelle qui signalait la hausse. Il s'est aussi conclu plusieurs transactions en lard mes et mess mince.

A l'exception des transactions qui ont eu lieu sur la Halle aux Blés, les affaires ont été extrêmement calmes. Le commerce en gros de nouveautés est beaucoup moins actif, le marché aux épiceries est mal assorti, le commerce de feronnerie attend l'ouverture de la navigation pour exécuter les nombreuses commandes qu'il a en main. Mais si nous avons été pendant la huitaine qui vient de s'écouler dans un calme presque complet, tout nous fait présager que nous allons voir s'établir dans peu de jours un courant d'affaires très actif.

FARINES.—Le marché qui était très ferme lors de notre dernière publication a reçu une nouvelle impulsion par la nouvelle d'une hausse de 6d sur la farine, de 2d sur le blé rouge d'hiver, de 1d sur le blanc, et 3d sur le maïs, sur le marché de Liverpool et plusieurs transactions ont été conclues à nos dernières cotes, le marché éclourant en hausse le 18. Les farines extra étaient rares et commandaient \$6.30 à \$6.40 par baril. Le 19 la hausse faisait de nouveaux progrès, aidée qu'elle était par une nouvelle hausse qui venait de s'établir sur le marché de Liverpool de 6d sur la farine, de 2d sur le blé rouge, de 2d à 3d sur le blanc, et de 3d sur le maïs, et il fallait voir une avance de 10c sur les farines ordinaires, tandis que celles de qualités désirables commandaient de 15c à 20c par baril de plus que la veille. La demande pour livraison future était très considérable, mais les transactions sur la Halle aux Blés étaient restreintes par la divergence d'opinion entre détenteurs et vendeurs. Après la séance on rapportait les ventes suivantes, 1000 barils Extra livraison en mai à \$6.45, 1000 barils Canal Welland en disponible à \$6, et un lot considérable, même provenance, livraison en mai à prix non divulgué. Le commerce local avait aussi opéré libéralement en Extra à \$6.40, Fancy à \$6.25. La farine forte pour boulangerie trouvait preneurs de \$6.25 à \$6.40 selon qualité, l'ordinaire du Canada de \$6 à \$6.10 et No. 2 à \$5.70. Les qualités inférieures et la farine en sac étaient fermement tenues, cette dernière à \$3 par 100 livres.

Plus tard on signalait de fortes transactions en superfine pour livraison en mai à \$6 et 1000 barils ont trouvé preneurs à \$6.05 livrables dans le cours du même mois. A la clôture les fluctuations du marché anglais dérangeaient quelque peu les cours et la hausse que les détenteurs exigeaient ne se maintint pas, par conséquent les prix restent les mêmes qu'avant la hausse.

BLÉ.—Vente d'une partie blé rouge d'hiver du Canada en disponible à \$1.46, d'un lot de blé blanc du Haut-Canada à \$1.45, d'une car-

raison de printemps du Canada à \$1.40 livrable à l'ouverture de la navigation.

MAÏS.—Ferme de 64c à 65c par 46 livres.

POIS.—Nous n'avons aucune transaction à signaler. On cote 83c à 84c par 60 livres.

AVOINE.—Ferme de 34c à 36c par 32 livres.

ORGE.—Rien à signaler. Lourde à 50c par 48 livres.

GRAINE DE MIL.—Le marché est presque complètement dépourvu de cette graine qui est en légère demande. Les détenteurs en demande \$2.50 à \$2.60 par 45 livres. On suppose qu'il en reste encore beaucoup entre les mains de la culture et que le marché en sera mieux approvisionné à l'ouverture de la navigation.

GRAINE DE LIN.—Les recettes sont nulles. Nos cotes de \$1.50 par 60 lbs sont nominales.

GRAINE DE TRÈFLE.—Le marché est mal approvisionné, mais les stocks suffisent à rencontrer la demande. On cote 10c par livre.

COMESTIBLES.—Lard en baril.—La demande pour le mess et le mess mince a été très accentuée pendant la huitaine, et on signale plusieurs ventes en lots de 25 à 50 barils de \$15.25 à 15.50 pour mess nouveau inspecté, \$13.75 à \$14 pour mess mince nouveau, et \$15 pour vieux mess. Le prime et l'extra prime sont en bonne demande, mais la divergence d'opinion entre détenteurs et acheteurs retarde la conclusion des transactions jusqu'à ce que les vaisseaux soient prêts à prendre leurs chargements. Les stocks en disponible ne sont pas considérables et il y a probabilité que dans quelques jours la demande dépassera les offres.

Beuf.—Le marché est pauvrement approvisionné de bœuf en baril, et le stock se trouve entre trois mains. On cote le prime mess \$14.75 à \$15 par baril.

Jambons.—La demande a été calme pendant la huitaine et nos dernières cotes restent sans changement.

Saindoux.—Cette graisse montre des signes de faiblesse et après avoir été tenue fermement de 9½ à 10c, les premières recettes d'Ontario la fera probablement reculer d'un quart à un demi centin.

Les détenteurs feraient aujourd'hui quelques concessions pour effectuer des placements comparativement considérables. Le stock est léger et principalement concentré dans les mains de deux ou trois maisons.

Beurre.—Des quantités considérables qui ont été expédiées à Boston et la demande qui a régné pour remplir des commandes des Provinces Maritimes, ont donné quelque fermeté au marché. Le bon ordinaire est recherché et commande de 14c à 16c, les qualités inférieures sont négligées et ne rapportent dans les cas où elles sont forcées sur le marché que le prix du suint.

Fromage.—Le commerce local seul opère. Le stock est très réduit et la qualité requise pour le commerce de détail est très recherché. Cette qualité se cote de 14c à 15c, les qualités inférieures 12c à 13c.

NOUVEAUTÉS.—Dry Goods.—Le commerce de nouveautés en gros est moins actif, mais par contre celui de détail l'est davantage. Les magasins ont été assez bien achalandés pendant la semaine, si on considère que la ville seule fournit aujourd'hui des acheteurs. Le commerce de gros a bien eu quelques visiteurs, mais ils n'ont empleté que pour compléter les assortiments. L'affluence des acheteurs sera plus considérable après l'ouverture de la navigation.

Voici comment *Le Bulletin* s'exprime sur la situation du marché de New York :

Le mouvement d'affaires continue à être satisfaisant. Bien que les demandes pour l'Ouest et le Sud se soient ralenties, des maisons de Chicago, de Saint Louis et d'autres villes de l'Ouest font de nouvelles commandes, à mesure que leurs assortiments sont entamés par les besoins croissants de la consommation. D'un autre côté, on signale des transactions considérables, avec une demande soutenue, pour la place et pour les villes voisines. Si la température s'adoucit d'une manière plus sensible, l'activité deviendrait plus générale encore. Ces renseignements s'appliquent surtout aux articles de coton ; quant aux tissus légers de laine indigènes, on s'accorde à dire que la demande a été plus active, ce printemps, qu'elle ne l'avait été depuis plusieurs années. De très fortes quantités de ces articles se sont écoulées vers l'Ouest ; mais les maisons de demi-gros de la place ont à peine commencé à s'approvisionner, et elles ne sauraient tarder à le faire.

TISSUS DE COTON INDIGÈNES.—La demande se porte principalement sur les articles de consommation usuelle. Des indiennes sont extrêmement recherchées. Au commencement de la semaine, on a noté une hausse de ½ cent sur les marques Albion et Simpson. Les fonds blancs, avec dessins de couleur claire, sont encore préférés, ainsi que les carreaux blancs et noirs. Les fabricants, à l'exception d'une ou deux compagnies, offrent des indiennes fantaisie à 12c. par yard. Il est toutefois difficile d'évaluer les qualités inférieures et les dessins qui ne sont pas en rapport avec le goût du jour.

On note quelques commandes de ginghams. Sur les tissus de coton blanchis et écrus, il n'y a que des changements de prix sans importance à signaler. L'écoulement n'est pas très rapide. Les croisés et les rayés restent cotés aux mêmes prix. Les jacons et les toiles à matelas manquent d'animation, et il ne semble pas qu'il y ait lieu de compter immédiatement sur la nouvelle hausse dont on parlait la semaine dernière. Mais on croit toujours que cette hausse se fera quand le printemps sera un peu plus avancé.

La bonnetterie continue à être demandée modérément ; il n'y a pas eu de hausse sur les prix depuis quinze jours, mais, de même que sur tous les articles de coton, il y a une tendance marquée vers des cours plus élevés, surtout en présence de la hausse qui s'est faite sur la bonnetterie importée. On commence à signaler une demande de bas rayés, que les fabricants n'avaient pas prévus, et qui trouve le marché dépourvu de ces articles.

TISSUS DE LAINE INDIGÈNES.—Les maisons de gros se disposent à mettre en vente les étoffes de laine pour la saison d'été. On dit que la qualité et le bon goût de ces étoffes dépassent tout ce qu'on avait vu jusqu'à présent, mais que les prix demandés par les fabricants ne seront pas facilement acceptés ; comparativement à la saison précédente, ces prix sont loin d'être raisonnables.

En ce qui concerne les tissus légers de printemps, le mouvement est satisfaisant, mais il n'en est pas de même des étoffes épaisses et des draps. On craint que le Congrès fédéral ne modifie, avant son ajournement, les droits d'entrée sur les laines, ce qui exercerait nécessairement une influence directe sur les prix des draps produits par l'industrie indigène. Mais, dès que les doutes seront levés sur ce point, on compte que le mouvement d'affaires deviendra beaucoup plus actif.

Les châles sont demandés par petits lots pour les principales marques, mais les maisons de demi-gros et de détail de la place n'ont pas encore fait leurs acquisitions habituelles.

TISSUS ÉTRANGERS.—Le demande est probablement moins suivie sur les tissus importés qu'elle ne l'avait été depuis le mois de décembre ; mais les importateurs n'ont pas lieu de se plaindre, car l'importance des affaires, depuis le 1er janvier, a été des plus satisfaisantes. Personne ne paraît disposé à presser les ventes. La demande se porte principalement sur les alpacas de couleur de bon marché, dont le stock n'est pas suffisant pour répondre à toutes les demandes. On note des ventes de ginghams écossais et de cotonnades imitation Japon.

Le stock de soieries disponible sur la place